

Antoinette Rychner, une écrivaine en forêt

La Neuchâteloise Antoinette Rychner vit aux Bois depuis trois ans. Samedi, elle dédicacera «Ma Forêt» à la librairie La Vouivre à Saignelégier, dans le cadre des Rencontres littéraires. Son troisième roman interroge la parentalité, les traditions et notre rapport à la nature.

Antoinette Rychner le rappelle d'emblée: «Ma Forêt est mon troisième roman, mais mon onzième livre si l'on compte le théâtre et les récits». Un parcours nourri par des thèmes constants: la famille, la société, l'effondrement, l'avenir.

Depuis trois ans et demi, elle s'est installée aux Bois avec son compagnon et leurs deux enfants. «Notre maison donne directement sur des pâturages boisés. On est tout le temps connectés à la nature, aux plantes, aux animaux. Quand il y a une sécheresse, on en voit les effets immédiats.»

Elle cultive aussi ses légumes. «J'aime être à la fois productrice et consommatrice. Voir pousser ce qu'on mange sous nos yeux, c'est précieux. Pour mes enfants aussi, c'est important qu'ils comprennent que les légumes ne tombent pas du ciel.»

Imaginer une nouvelle société

Le roman qu'elle dédicacera en fin de semaine plonge le lecteur dans une préhistoire réinventée, à la croisée du passé et du futur. «J'ai voulu imaginer une société où habiter la nature ne signifie pas forcément la détruire. Dans l'histoire humaine, il y a eu beaucoup de modèles. Rien n'est écrit d'avance, même pas le progrès.»

Au cœur du livre palpite la parentalité. «Mon expérience de maternité m'a marquée. J'ai ressenti une forte pulsion de transmettre la vie. Mais après la naissance, tout retombe encore trop souvent sur les mères. Soins, organisation, charge domestique. On justifie cela par l'instinct maternel, mais c'est une injustice.»

Elle nuance: «Les choses bougent. On voit des pères derrière des poussettes. Mais dans les faits, la majorité du travail reste aux femmes.»

Pour nourrir sa réflexion, elle a observé ailleurs. «Chez certains animaux, ce sont les mâles qui s'occupent des petits. Le singe douroucouli, par exemple, porte le bébé presque tout le temps. Et du côté de l'ethnologie, on trouve aussi des sociétés où les rôles sont plus souples, plus collectifs. Cela prouve qu'il y a toujours eu plusieurs options possibles.»



Antoinette Rychner sortira en cette fin de semaine «Ma Forêt», un roman qui raconte une préhistoire réinventée.

photo guillaumeperret.com

Ce refus de l'histoire linéaire, elle le doit à un «choc politique» après la lecture de «Au commencement était...» de David Graeber et David Wengrow. «Ils montrent que des sociétés ont connu l'agriculture et y ont renoncé. Rien n'est irréversible. Nous pouvons toujours choisir d'autres voies.»

Pour autant, pas question d'idéaliser le passé. «Il n'y a jamais eu d'état de nature parfait. Certaines sociétés de chasseurs-cueilleurs étaient égalitaires, d'autres non. Je voulais éviter la vision binaire. La société que je décris n'est pas idyllique. Mes personnages non plus ne sont pas parfaits.»

Dans «Ma Forêt», les figures inventées parlent comme nous. «C'était important que les lecteurs puissent s'identifier. Pour rester crédible, j'ai gardé certains éléments traditionnels, comme la chasse prestigieuse réservée aux hommes. Mais j'ai introduit aussi des savoirs plus tardifs, comme l'idée que la Terre tourne autour du Soleil.»

Laisser parler sa curiosité

Son œuvre suit un fil clair. «Le Prix» (2015) explorait l'intime et la création. «Après le Monde» (2020) décrivait un effondrement climatique global. Avec «Ma Forêt» (2025), l'auteur interroge les fondements mêmes

de la société et la possibilité du choix collectif.

Aujourd'hui, Antoinette Rychner est ancrée dans les Franches-Montagnes. «C'est ma région d'adoption. Participer aux Rencontres littéraires ici, c'est un signal important. Je vis ici maintenant.» Et à ceux qui hésiteraient à venir samedi, que dirait-elle? Elle répond simplement: «Qu'ils laissent parler leur curiosité. Même sans acheter de livre, venir permet d'échanger. C'est ça qui compte.»

Dans le cadre des Rencontres littéraires qui se déroulent à la librairie La Vouivre à Saignelégier (lire ci-dessous), Antoinette Rychner dédicacera son roman «Ma Forêt» samedi à 11 heures. Silvia Freda

L'association La Vouivre lance les Rencontres littéraires

Nouvelle venue dans le paysage culturel, l'association La Vouivre a lancé il y a une dizaine de jours au sein de la librairie éponyme un cycle de Rencontres littéraires. L'occasion d'échanges vivants avec les auteurs, au-delà de la simple dédicace.

«Avant, il y avait des dédicaces. Désormais, nous voulons surtout favoriser l'échange avec les auteurs» explique Jérémie Steiger, responsable de la nouvelle association La Vouivre et patron de la librairie depuis cet été. «L'idée n'est pas de mettre une table dans un coin, mais de rendre public et oral un travail solitaire. C'est ce que nous trouvons le plus précieux.»

Une nouvelle formule donc. Pour chaque rendez-vous, le livre sera lu en



Six rencontres autour d'un livre sont prévues à La Vouivre jusqu'en novembre.

amont par l'équipe, une modération sera assurée, et le public pourra poser ses questions. «Cela donne une porte d'entrée, même à ceux qui n'ont pas lu

l'ouvrage. L'important est de susciter le goût de découvrir.»

Six rendez-vous

Autre nouveauté: une programmation pensée sur plusieurs mois. De l'été à l'automne, six rendez-vous sont prévus. Après Dejan Gacond (le 14 août dernier), c'est Antoinette Rychner qui sera à l'honneur, ce samedi à 11 heures, pour le vernissage de son roman «Ma Forêt» qui sortira la veille dans les librairies (lire ci-dessus). Suivront Claudine Houriet et Pier-Angelo Vay (27 septembre), Rose-Marie Pagnard (25 octobre), Louis de Ceuninck (15 novembre) et, enfin, Sara Schneider et Pascal Lovis (29 novembre).

Toutes les rencontres se tiennent à La Vouivre. Entrée libre et boisson offerte. (sfr)